

Tennis

Leconte : « Un circuit parallèle va nuire au tennis »

De passage à la FNAC de Valence, Henri Leconte a pris le temps. Le temps de balayer plusieurs sujets, sans se défilier. Entre humour et sérieux, le vainqueur de la Coupe Davis 1991 n'a rien perdu de son franc-parler. Agréable en ces temps de discours formatés.

Un bon client. Henri Leconte ne fuit pas les questions. Le temps d'une parenthèse littéraire, « Riton » s'est mis autour de la table.

● Les projets de circuits parallèles

« Durant ma carrière de joueur, j'ai vécu aussi des volestés de faire des circuits parallèles, à l'époque c'était les Américains qui travaillaient dans le pétrole qui voulaient mettre ça en place », se remémore Henri Leconte, au moment de commenter les volontés de l'Arabie saoudite de créer un circuit parallèle. Un souhait que l'ancien finaliste de Roland Garros ne partage pas réellement : « Je pense que cela va nuire au tennis. Les meilleurs vont conserver la plus grosse part du gâteau et pour les autres, ce sera quasiment impossible d'accéder à ce circuit. » Il en appelle à l'ATP et la WTA de « se rappro-



Pour Henri Leconte, l'étranger est un passage obligé pour progresser. Photo Le DL/F. Hebrard

cher » pour « créer une nouvelle dynamique » du tennis qui « est en perte de vitesse ». Même s'il craint « un classement à deux vitesses avec un gouffre entre le Top 100 et les autres. » Et de conclure, pragmatique, « ce n'est pas parce que tu mets de l'argent que tu vas réussir. »

● La nouvelle génération

Après le déclin de la génération Federer - Nadal - Djokovic, « que l'on ne reverra plus

jamais », il porte un bon regard sur la nouvelle génération, emmenée par Jannik Sinner et Carlos Alcaraz. « Ce sont des joueurs sains d'esprit. Maintenant pour qu'ils soient stimulés et qu'ils avancent vers le haut, il faut qu'il y ait une rivalité comme on l'a vécu par le passé. Toutes les générations ont eu leur rivalité, Agassi/Sampras, Edberg/Borg, moi-même si je suis allé aussi haut c'est grâce à Yannick (Noah). Je

voulais le tuer à chaque fois sur le court. » Avec la nouvelle génération, il est possible d'imaginer une multitude d'affrontements qui vont se répéter dans les derniers carrés des grands chelems.

● La relève française

« Si un Français veut gagner Roland Garros, il lui faut partir, sortir du giron de la fédération Française. Il faut aller deux mois et demi à l'académie

de Rafa (Rafael Nadal) », prône Henri Leconte qui voit d'un bon œil la nouvelle génération du tennis français. « Ugo Humbert, 14^e mondial c'est vraiment intéressant même s'il y a encore un grand cap pour rentrer dans le Top 10. Arthur Fils est très jeune, il a un jeu différent. Je pense qu'il mettra plus de temps à éclore mais il est prometteur », souligne-t-il en continuant d'encourager les joueurs à aller s'entraîner ailleurs et plus particulièrement à l'étranger.

● Le tennis en France

Le positif prédomine. « Je trouve qu'il réagit bien. Il se bouscule un peu. Il y a eu des bons résultats. Ce qui est prometteur car on ne s'attendait pas à ça non plus. Ils ont enfin compris certaines choses qui sont positives. Comme Arthur Fils qui a pris une structure en dehors du système en prenant Sébastien Grosjean, Ugo Humbert a pris Jérémy Chardy. Mais, pour le tennis français, si on va dans cette direction ça va aller. On a la chance d'avoir des joueurs qui ont faim. Cela ne peut que tirer les jeunes vers le haut. Et on a besoin d'un leader, il faut que les gamins puissent s'identifier. »

● Justin Teste et Jean-Pierre Gonzalez

Focus / Henri, un ami qui vous veut du bien

Leconte, son cœur Valence. C'est une certitude. Dans la Drôme, l'ancien gaucher insaisissable n'est pas en terre inconnue. À l'évocation de la riante cité valentinoise, il plonge dans le passé, chaussé des lunettes du présent. Sans dissimuler une certaine nostalgie. Mais pas de peine, sauf à l'évocation d'un ami trop tôt disparu. « En 1977, il y avait le premier circuit Dunlop avec 5 tournois. Après, j'ai commencé à venir à Valence où j'ai rencontré Jean-Pierre Fleur « Pippo » (N.D.L.R. : le célèbre préparateur moteur). Quand j'ai gagné à Douai, le directeur de Peugeot m'a dit : l'année prochaine si tu gagnes les 5 tournois, je te file une 104 ZS (ancienne petite bombe

des tracés sinueux). Je reviens l'année suivante et je gagne encore. Il m'a donné la voiture mais je n'avais pas le permis. C'est donc ma sœur qui m'a conduit pendant tout le circuit Dunlop. » Pas de quoi contrarier son amour des destriers motorisés. « Je suis très pote avec « Pippo ». Il a préparé ma 104 ZS. C'est comme ça que Valence a toujours été une ville où je m'arrêtais. Par la suite, j'ai rencontré une autre personne extraordinaire, Yves Jouanny de La Remise. Valence est une ville importante pour moi. C'est pour cela que j'en parle dans mon livre. » Raquette en main ou volant entre les pognes (Nivon, ses favorites), Leconte était dans son élément. Comme

hier. Où il présentait son dernier ouvrage « Balles neuves » aux éditions Maramba. Il plantait le décor : « C'est une continuité. Le match n'est pas terminé. C'est un livre où j'ai voulu analyser tout ce qui s'est passé dans ma vie dans le côté positif et négatif avec des anecdotes dont personne n'était au courant. J'ai failli mourir une fois. On parle beaucoup du sportif mais jamais de l'homme. J'ai fait le choix, celui d'être sportif de haut niveau, ce qui implique des sacrifices. Dans tout, il faut faire des sacrifices pour y arriver. »

Avec le sens du partage, il a comblé ses fans. Comme Marie Aimée aux yeux empués. Ou Fabien, pas venu les mains vides, avec affi-



De nombreux fans sont venus à la rencontre d'Henri Leconte pour des instants plaisirs. Photo Le DL/F. Hebrard

ches, Unes, billet de match. De quoi obtenir de précieux paraphes. On vous l'a dit.

Henri est un ami qui vous veut du bien...

● Jean-Pierre Gonzalez